FRE 3 26538 3

LES TÊTES TONDUES,

Sifflées, critiquées et traitées comme elles le méritent.

Vous qui dans tous les temps avez donné le goût et le signal du bon ton, comment pouvez-vous adopter un genre de coëffure dont l'aspect dégoûtant nous rappelle, hélas ! un régime qui fait encore frémir d'horreur ? Est-ce pour en perpétuer le souvenir, ou pour en rappeler le retour que vous en prenez le costume? Quelle peut-être votre intention? Est-ce pour venger vos colets noirs et vos cadenettes retroussées que vous avez pris le parti de vous faire tondre comme des criminels qui rament sur les galères de Marseille ou de Toulon ? ou comme des pailleux de Bicêtre, à qui la vermine a rongé les cheveux ; ou comme des fous de l'Hôtel-Dieu à qui on donne des douches ; ou comme des ramoneurs qui, par état, ne peuvent avoir de cheveux ; ou enfin comme des valets de ruelles qu'on appelle jokey. Vous avez beau vous laver la tête comme des canards, en faisant le matin vingt plon-

geons dans un seau d'eau, vous n'en ressemblerez pas moins aux sales et dégoûtans personnages auxquels on vous compare.

N'est-ce pas pousser le ridicule au dernier excès, que de déshonorer la nature en la privant de son plus bel ornement? L'idée de se couper les cheveux ne peut être sortie que d'une tête échappée des galères ou des cachots, ou d'un fou digne des petites-maisons : ce fou a fait plus de prosélytes dans sa démence, qu'il n'aurait trouvé d'imitateurs s'il avait fait une belle action.

Jeunes étourdis, dont la raison s'est enfuie avec vos cheveux, vous auriez dû vous rappeler, si vous aviez été sages, la fable de Lafontaine, où un certain renard n'a pas joué un rôle aussi beau que celui de l'extravagant que vous avez eu la faiblesse d'imiter. . . .

Dans un conseil de renards assemblés pour leurs affaires politiques ou autres, n'importe, . . . un vieux et rusé renard demanda la parole pour une motion d'ordre; soudain, le président la lui accorde et ordonne qu'on fasse silence. . . . L'orateur monte à la tribune. . . « Mes amis, leur dit-il, la nature » nous a donné une queue inutile et embarras- » sante, et qui ne sert qu'à balayer les sentiers » fangeux où nous passons. Ainsi, je fais la motion

» que chacun de nous se la coupe sur-le-champ ; » nous en serons plus lestes et plus dégagés.... » Votre avis est fort bon, lui répondit un autre renard ; mais de grace retournez-vous et qu'on vous voie.... On s'apperçut que le rusé matois n'avait plus de queue, car il l'avait laissée dans un piège où il avait eu le malheur de se laisser prendre. Toute l'assemblée siffla la motion et le motionneur.

Les renards de ce temps-là étaient de véritables hommes, car les hommes d'aujourd'hui ne sont plus que des renards. Je me trompe, je veux dire des singes. Nos amateurs de ridicule en fournissent la preuve ; l'esprit de singeries s'est emparé de leurs cervelles.

Voyez-les sous les noms empruntés de Titus et de Brutus, porter publiquement le costume anglais; on dirait que Pitt a fait une descente à Paris. Hé quoi ! lorsque le gouvernement proscrit les marchandises de cette nation ennemie née de la nôtre, vous, vous cherchez à introduire le goût de leurs ridicules modes..... Ah ! si un anglais s'avisait à Londres de se mettre à la française, il serait poursuivi dans les rues et couvert de boue. Voilà ce qui caractérise un esprit vraiment national, et voilà aussi ce qui prouve tout le ridicule de votre extravagance.

Rien n'est plus plaisant que de voir dans les rues ou dans les promenades, deux, quatre, six tondus se tenir par dessous le bras, tandis qu'on voit d'un autre côté le même nombre de jeunes gens qui ont eu le bon esprit de conserver leurs cheveux. J'invite ces derniers à ne point fréquenter les courteaux, car les sages ne doivent point aller avec les fous; c'est en vain qu'ils veulent prouver l'inutilité des cheveux; je leur dirai, moi, que:

D'un peigné délicat la tournure agréable.
De l'homme le plus laid fait un homme passable,
Et les traits les plus beaux dépouillés de cheveux;
N'offrent plus aux regards qu'un masque de teigneux.

Beau sexe, ne souffrez pas que des hommes sans queue vous fassent la cour, éloignez-les de vous jusqu'à ce qu'elle leur soit poussée, dites-leur que cet usage ne convient qu'à des enfans de cinq ans et non à des hommes faits, et que d'ailleurs leurs oreilles sont exposées au même danger qu'éprouva celle de Malcus, quand Pierre d'un coup d'espadron la lui coupa net. Il y a apparence que ce Malcus était tondu, sans cela son oreille aurait été garantie par ses cheveux.

PASQUET.

De l'Imprimerie de la rue des Boucheries-Honoré, n°. 926.